

PETROLES

ET
Huiles pour les Machines.

EN
VENTE EN GROS PAR

LA

SAMUEL ROGERS

OIL

CO.

Bloc DE l'Hotel Russell

OTTAWA

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Union,
Rhum pur de Jamaïque, et Rye de
7 ans.

Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

77, rue Rideau, entre le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au

56 RUE GEORGE 56

(Vis-à-vis le marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs
67 rue Rideau

C. NEVILLE

FEUILLETON

LE

BARON D'HALBRET

PAR

JULES MARY

Et le bonhomme s'en alla sans un mot de plus.

Manuel resta dans le jardin, tout interloqué, la tête basse et réfléchissant.

A la fin, il eut un geste d'insouciance.

— Bast! cela passera, dit-il. Et huit jours après, ayant devant lui près d'un million — il débarquait à Paris.

Son père n'avait pas voulu le revoir.

Les relations étaient restées très froides entre eux pendant deux ans, jusqu'au jour où, brusquement, Manuel avait été rappelé à Guérogny par une attaque d'apoplexie du baron.

Il demeura deux mois au château, soignant le vieillard comme n'eût pas fait la meilleure des gardes malades, attentif à tous ses besoins, ne bornant presque pas, passant toutes à son chevet, jusqu'à ce que le docteur Ménager eût déclaré que son client était sauvé.

En effet, ce ne fut, cette fois-là, qu'une fausse alerte, et quelque temps après, Manuel, tranquillisé, repartit pour l'Paris.

Pendant ces trois mois qu'il passa à Maison-Fort, le baron de Latour d'Halbret n'avait point paru touché de la tendresse, des inquiétudes de son fils.

En profond egoïste qu'il avait toujours été — et il ne s'en cachait pas — il trouvait ces inquiétudes toutes naturelles, habituelles qu'il était à faire la loi, à tout voir plier sous sa volonté, et à ne plus même avoir besoin de témoigner un désir tant était grand l'empressement autour de lui.

Peu important à Manuel qui ne remarquait peut-être point cette nuance.

Il avait fait son devoir.

Quatre mois après, le baron était frappé d'une nouvelle attaque, beaucoup plus grave que la première et le docteur Ménager n'appela Manuel en toute hâte.

Manuel accourut à Maison-Fort pour suivre, pendant tout son voyage, par de cruels pressentiments.

Trouverait-il encore son père vivant?

Le docteur l'attendait à la gare dans une voiture de chat au; Manuel prit la place près de lui et l'interrogea.

Les renseignements donnés par le médecin ne laissaient guère d'espérances.

La première attaque, dit le docteur, grâce à des soins énergiques, n'a pas eu d'influence sur l'esprit de M. le baron, votre père. L'intelligence est restée au si vive, aussi ouverte que par le passé. J'ai eu, depuis votre départ, maintes occasions de m'en assurer, et je n'ai pas conservé le moindre doute à cet égard. Que résultera-t-il de l'attaque d'aujourd'hui? Je crains cependant, cependant, que la raison n'en reste affaiblie, que le jugement ne soit plus aussi droit et que votre père n'ait besoin d'être rectifié dans la conduite de ses affaires. Le baron n'était pas et n'a jamais été, vous le savez d'une santé bien forte; il a été malade à plusieurs reprises à des époques assez rapprochées, et ces maladies, en portant directement leur action désorganisée sur le cerveau, ont déterminé l'attaque d'aujourd'hui. Je puis me tromper et je le souhaite de grand cœur, mais je tiens à ce que vous soyez averti, car, dans la situation de fortune de votre père, il ne faut pas laisser place à l'imprévu. En vous avertissant aujourd'hui, je fais mon devoir. Le sujet est trop pénible pour que je vous en entretienne une seconde fois.

Manuel serra la main du docteur et le remercia, les larmes aux yeux.

— N'y a-t-il plus d'espoir, dit-il, et mon père est-il perdu?

— Je n'ai pas dit cela, fit vivement le médecin. Il y a la foi, et plus faible, plus facile à ébranler, à gouverner, à capter, sans lui faire perdre une parcelle de son intelligence. Ce sont des nuances inappréciables pour le public et que peuvent seuls reconnaître les amis ou les parents habitués au malade. Une attaque plus grave enlève la mémoire et retrécit les idées; la volonté est affaiblie, n'existe plus pour ainsi dire; mais cette faiblesse est encore compatible avec la conservation d'un grand nombre d'idées justes avec la persistance de la raison. C'est ce qui peut arriver à monsieur le baron, à moins qu'il ne survienne des accidents imprévus qui lui prennent son intelligence tout entière — on peut être la victime.

Il s'approcha de Maison-Fort à ce moment. La voiture suivit une longue allée magnifiquement bordée d'un canal de chaque côté et de deux rangées de maronniers alternant avec des peupliers si hauts que leur cime se perdait dans les nuages.

La grille était ouverte; les chevaux firent crier, de leurs sabots le sable fin du jardin; la voiture tourna devant le porron et Manuel, descendant vivement, se précipita — suivi du docteur — vers l'appartement particulier du baron.

Celui-ci, couché sur le lit, était immobile, les yeux fermés.

Par un phénomène surprenant chez les apoplectiques, il était si pâle — de cette pâleur jaune des cadavres — qu'on l'eût cru mort si l'on n'avait entendu sa respiration hâletante difficile suffoquée.

Il avait la tête entourée de linges dans lesquels le docteur avait enfoncé des morceaux de glace — il avait une glace au chapeau — et à mesure que la glace fondue, on la remplaçait incessamment.

— Mon père, mon père, dit doucement Manuel, dont le spectacle lui sauta au cœur. —

Il s'approcha du lit et se pencha sur le baron.

Le bonhomme n'ouvrit pas les yeux.

Il n'avait pas entendu.

Alors Manuel s'assit, renvoya les domestiques qui s'étaient pressés autour de lui et resta seul avec le médecin, lui dit:

— Je vais reprendre auprès de mon père ma place de garde-malade. Dites-moi ce qu'il faut ce que je fasse. Je l'ai sauvé une fois déjà, je le sauverai peut-être encore.

Le docteur Ménager reprit un geste de doute.

Lui n'avait pas confiance.

Il prescrivit le traitement, les soins minutieux à donner et se retira, mais sans quitter Maison-Fort.

On lui avait préparé une chambre, et il avait prévenu chez lui à Guérogny, qu'on le trouverait au château si quelque malade le réclamait.

Pendant les jours qui suivirent la faiblesse du baron devint de plus en plus grande; toutfois, le docteur en le constatant, n'en était pas effrayé.

— Votre père ne mourra pas, dit-il à Manuel. Mais je ne réponds pas encore de sa raison.

Quinze jours se passèrent: le baron voyait bien son fils, mais lui adressait la parole comme à un étranger.

A la fin il le reconnut. — il balbutia:

— Ah! c'est vous, Manuel, vous êtes là? Je suis content.

Il n'en dit pas davantage et ne répondit guère aux protestations de tendresse que lui prodiguait le jeune homme; le vieillard était rancunier sans tenir autrement rigueur à son fils, il ne lui avait pas encore pardonné — tout au fond de son âme — les dissipa-

tions de sa vie à Paris.

Quinze jours encore s'écoulèrent.

Le baron était très faible et ne pouvait se tenir sur ses jambes; la paralysie le clouait sur son fauteuil.

Manuel et le docteur, attentifs à ses moindres paroles essayèrent de se rendre compte de sa lucidité d'esprit.

Que lui restait-il de cette intelligence astucieuse qu'il avait jadis?

Silencieux, sombre, bégayant de temps à autre quelques paroles difficiles à comprendre, le baron était dans un état de préoccupation absolue.

La paralysie semblait avoir atteint le cerveau.

— Voilà ce que je redoutais, pensa le médecin.

Cependant, telle était la nature résistante de ce corps débile se raccrochant comme par miracle à la vie et à la raison, qu'il trompa une seconde fois les prévisions du médecin. — la paralysie, après quelques semaines, sembla diminuer. — la prostration ne fut plus aussi absolue. — le regard parut s'animer d'une dernière lueur d'intelligence. — un sourire furtif vint éclairer cette physionomie — sourire qui signifiait:

— Eh bien, ne vous alarmez point trop. J'en réchapperai encore, voyez-vous! —

Le médecin assistait, non sans surprise, à l'apparition de ces symptômes et ne dissimulait pas la joie que lui causait la certitude qu'il s'était trompé dans ses pronostics.

Enfin, l'énergie, chez le baron vint à bout de la défaillance physique et il parut être entièrement rétabli.

Le docteur, qui avait été témoin du dévouement de Manuel ne cacha pas au baron qu'il devait surtout à son fils de s'être rétabli aussi vite; il s'attendait, grâce à cette déclaration, à voir la réconciliation entre le père et le fils s'opérer plus franchement. Il échoua.

Le bonhomme se contenta de hocher la tête.

C'était son geste favori.

Manuel devina cette démarche et son insuccès.

De lui, un peu attristé et déconçagé, n'ayant plus rien à dire à son père, puisque son père était rétabli; certain, d'ailleurs, que le docteur Ménager le prévenait en cas de rechute, il repartit pour Paris.

Certes, le jeune homme aimait trop son père pour approuver dans son affection et son dévouement la moindre arrière-pensée d'intérêt et de lucre; cependant il n'avait pas été sans espérer qu'un rapprochement aurait lieu, non pas seulement parce qu'il souffrait de la froideur du baron, mais un peu aussi parce qu'il commençait à n'être plus à l'aise dans les dépenses de sa vie à tous crins.

Parler au baron d'une pension de quelques milliers de francs par mois; lui exposer une situation où les dettes commencent à tenir la plus grande place, était une tentative bien chanceuse.

Une fois de retour à Paris, Manuel s'y résolut cependant et écrivit à son père la vérité.

Celle-ci était très nette: la jeune femme avait dépensé la fortune maternelle; il ne lui en restait rien.

Le baron de Latour d'Halbret répondit par ce petit mot:

— Je m'attendais à cette nouvelle et je m'étonnais même de la voir arriver tarder. Je comprends aujourd'hui les raisons de votre prétendue dévotion; pendant que j'étais indisposé (le bonhomme) traitait d'indispositions ses attaques d'apoplexie), mais ce dévouement, vous voulez vous le faire payer un peu cher. Vous êtes dans un guépier, monsieur mon fils, n'est-ce pas?

Manuel soupira mais n'insistait pas.

Un jeune homme dont le père est riche n'est jamais très gêné à Paris, car Paris est la ville du monde où l'on trouve le plus facilement du crédit.

Cependant, Manuel dut restreindre ses dépenses et cette économie forcée, qui le surprenait au milieu de ses prodigalités et des folies de son caprice lui parut au si dure à supporter qu'il n'eût été lagène.

En outre, il tenait du vieux baron une raideur de caractère qui l'empêchait de se plier à ces mille petites humiliations auxquelles sont obligés les débiteurs envers leurs créanciers.

Ne voulant point repartir à Maison-Fort après le refus qu'il avait essuyé d'y s'en aller et désirant d'être tenu au courant de la santé du vieillard, Manuel s'était mis en correspondance suivie avec le docteur Ménager.

Il était averti presque journellement de toutes les manifestations que le docteur remarquait dans l'état de son client.

La nouvelles continuaient d'être bonnes; pour lui, au dire de Ménager, le malade était très affaibli, plus affaibli en réalité qu'il ne le paraissait; il avait des absences d'esprit, des distractions étranges, prenant souvent un objet pour un autre et restant fort longtemps à s'apercevoir de son erreur, ou bien s'en allant errer par les bois, par les champs, et passant des nuits entières dehors, pour rentrer ensuite au château, mouillé, souillé, les vêtements en lambeaux; grelottant la fièvre, et souriant malgré tout.

Puis, il avait des oublis de soi-même, des soins de propreté les plus élémentaires, qui indiquaient bien un dérangement de l'esprit contre lequel il lutait sans doute, mais qui peu à peu envahissait son cerveau.

— Je comprends — disait le docteur à Manuel, dans une de ses dernières lettres, — que vous ne veuillez point vous cloîtrer au château, auprès de votre père qui vous rendrait la vie trop dure, car chaque jour il deviendrait plus exigeant, plus tyrannique, mais ne pourriez-vous trouver et placer auprès de lui une femme dans la quelle vous auriez confiance, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur, mais si vous le désirez, je pourrais vous proposer une jeune femme, une jeune personne, qui aurait toutes les vertus d'une sœur de charité et serait à la fois, bonne, compatissante, patiente et dévouée? C'est, si vous la désirez, ce que je pourrais vous proposer.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer, dit le docteur,